

ces *petits* ennemis et de faire croire à ses partisans que tout ce qui s'écrit contre lui est l'œuvre d'étrangers, ou de cosmopolites, comme son organe, la *Patrie*, les appelle. C'est surtout sur M. Marc Sauvalle que la bile de Tarte se déverse et il n'y a pas une ligne du RÉVEIL qui ne soit pas attribuée à cet écrivain distingué.

C'est très flatteur pour moi, je le confesse, mais ce n'est pas la vérité, car M. Sauvalle n'a rien écrit chez nous depuis des mois et des mois, et même des années. Si M. Tarte croit être plus fort que tout le monde, au point de vue journalistique, il se trompe grandement.

Si sa dignité, acquise depuis que Laurier a cru qu'il était un grand homme, lui permet de se mesurer avec *Vieux-Rouge*, il n'a qu'à le dire, ce dernier lui prouvera que son vocabulaire est plus étendu que le sien.

Vieux-Rouge admet lui-même que sa phrase n'est pas toujours élégante, ni même correcte, mais il rend bien sa pensée, et il est généralement compris.

A. FILIATREAU.

DIVORCONS

Des événements déplorables ont signalé, parmi une certaine partie de la population, un état d'âme qui n'est pas de nature à rassurer sur l'avenir du peuple canadien.

Voilà déjà plusieurs fois que les journaux ont demandé la disruption du lien fédératif. Les trois cents sages qui conduisent les destinées du pays à Ottawa, à quelque parti politique qu'ils appartiennent, sont incapables, il semblerait, de donner satisfaction à toutes les parties du pays et aux diverses nationalités qui l'habitent, et il ne faudrait pas un grand nombre d'incidents de ce genre pour les forcer à trouver la solution d'une situation qui peut devenir intolérable.

Autrefois, en temps d'élection, quand les têtes étaient chauffées à blanc par la

passion politique, on s'emparait des polls à main armée, les manches de hache et les casse-têtes étaient largement employés, et, c'était le plus fort (physiquement) qui remportait l'élection. Après s'être bien battu, cependant, tous les citoyens rentraient chez eux, éclopés, c'est vrai, mais tout était fini jusqu'à l'élection suivante et on n'y pensait plus.

Les faits qui viennent de se passer semblent indiquer qu'il y a des racines plus profondes de dissentiment entre les deux races, et qu'il n'y a pas d'amitié perdue entre Canadiens-anglais et Canadiens-français.

Il faut bien distinguer, toutefois.

Ceux qui se connaissent bien, qu'ils appartiennent à l'une ou à l'autre nationalité, s'estiment réciproquement pour les solides qualités que possède chaque race qui devront donner à leur descendants, lorsque la fusion sera accomplie, l'empire du vaste domaine qui est l'apanage de la nation canadienne.

Les têtes sages doivent donc songer sérieusement à faire comprendre aux batailleurs que la meilleure manière de convaincre un homme qu'il a tort, ou de l'amener à modifier son opinion, n'est pas de lui donner des coups de bâton. Il paraîtra convaincu, s'il est le plus faible (et c'est précisément ce que nous avons vu), mais il ne l'est certainement pas.

Tous les journaux du pays ont écrit des articles très sensés, pour la plupart, sur ces fâcheux incidents. Tous les articles des journaux importants demandent la paix et la concorde entre les deux races; et on ne peut rien désirer de plus sensé.

Quant aux étudiants des universités de Toronto ou de Québec, qui ont offert de venir prêter main-forte à leurs camarades de Montréal, c'est tout simplement insensé.